

## 4<sup>ème</sup> Concert du dimanche


Orchestre des Jeunes de Fribourg  
Direction : Théophanis Kapsopoulos

### Benjamin Engeli, piano

Wolfgang Amadeus Mozart    Ouverture de la flûte enchantée KV 620  
1756-1791

Ludwig van Beethoven    Concerto no 5 en mi bémol majeur opus 73  
1756-1791    pour piano et orchestre  
*Allegro*  
*Adagio con poco mosso*  
*Rondo-Allegro ma non troppo*

---

Ce concert est parrainé par **groupe** 



et **LIEBHERR**

## BENJAMIN ENGELI, KLAVIER



Benjamin Engeli erhielt erste Anweisungen am Klavier von seinem Vater und seinem älteren Bruder. Gleichzeitig erlernte er auch die Instrumente Geige, Schlagzeug und Horn. Erstmals Fünfzehnjähriger erhielt den ersten regulären Klavierunterricht bei Adrian Oetiker, bei dem er bis zu seiner Lehrdiplomprüfung an der Musikakademie Basel studierte. Neben dem Lehrdiplom für Klavier erwarb Benjamin Engeli auch eines im Fach Horn an der Musikhochschule Luzern bei Jakob Hefti. Ab Oktober 2000 wurde er in der Meisterklasse der Musikhochschule Zürich von Homero Francesch betreut, wo er sein Studium 2003 mit dem Solistendiplom abschloss. Er ist Preisträger zahlreicher Musikwettbewerbe und wurde mit

vielen Stipendien und Förderbeiträgen unterstützt, wie beispielsweise dem Studienpreis 2004 der Kiefer-Habitzel Stiftung, dem Stipendium des Migros-Kulturprozents oder dem Kiwanis-Musikpreis Zürich. Im Jahr 2001 wurde er ausserdem als bester Student der Musikhochschule Zürich ausgezeichnet.

Neben einer intensiven solistischen Tätigkeit widmet er sich mit Begeisterung der Kammermusik, in Konzerten mit Musikern der Berliner, Wiener und Münchner Philharmoniker, als Duopartner seiner Frau, der erfolgreichen jungen Geigerin Esther Hoppe oder als Pianist im Tecchler Trio. Mit dieser Formation war er Gewinner des Deutschen Musikwettbewerbs in Bonn, des Prix Credit Suisse 2004, des Kammermusikwettbewerbs des Migros-Kulturprozents und des Swiss Ambassador's Award London.

Wenn sich Benjamin Engeli gerade nicht mit Musik beschäftigt, interessiert er sich für gute Filme, kocht gerne und ist ein begeisterter Tennisfan.

## BENJAMIN ENGELI, PIANISTE

Benjamin Engeli prend ses premières leçons de piano avec son père et son grand frère. Il apprend en même temps le violon, la percussion et le cor. Ce n'est qu'à l'âge de 15 ans qu'il suit régulièrement des cours de piano chez Adrian Oetiker avec qui il étudie jusqu'à son diplôme d'enseignement à l'Académie de musique de Bâle.

A côté de son diplôme d'enseignement de piano, Benjamin Engeli obtient aussi celui de cor au Conservatoire de Lucerne chez Jakob Hefti. Dès octobre 2000, il fréquente, au Conservatoire de

Zürich, la classe de maître de Homero Francesch jusqu'en 2003 où il termine avec un diplôme de soliste.

Il est détenteur de nombreux prix de concours de musique et de différentes bourses, notamment le Prix d'Etude de la Fondation Kiefer-Hablitzel en 2004, la bourse du «Pourcent Culturel Migros» ou le Prix de musique Kiwanis de Zürich. En 2001, il est désigné meilleur étudiant du Conservatoire de Zürich.

A côté de son activité intensive de soliste, Benjamin Engeli pratique la musique de chambre, lors de concerts avec les «Musiker der

Berliner», les «Wiener und Münchner Philharmoniker» et comme partenaire de duo avec son épouse, la talentueuse jeune violoniste Esther Hoppe, ainsi qu'avec le pianiste du Trio Tecchler. Avec cette formation, il gagne le «Deutsche Musikwettbewerb» de Bonn, le Prix «Crédit Suisse» 2004, le Prix de musique de chambre du «Pourcent Culturel Migros» et le «Swiss Ambassador's Award» de Londres.

Lorsqu'il ne pratique pas la musique, Benjamin Engeli s'intéresse au cinéma, cuisine volontiers et est un fan enthousiaste de tennis.

## **ORCHESTRE DES JEUNES DE FRIBOURG CONCERT DU DIMANCHE 26 FEVRIER 2012**

Beethoven commence l'écriture du concerto pour piano et orchestre No 5 en 1808 et l'achève en 1809. Il n'est pas inutile de rappeler que Frédéric Chopin et Robert Schumann naîtront l'année suivante et que la création, le 22 novembre 1811 à Leibzig, correspond à l'année de naissance de Franz Liszt. A l'écoute de ce dernier concerto, on peine à imaginer que cette génération des trois grands romantiques du piano est encore au berceau. Beethoven fait éclater le cadre du concerto classique, d'abord en donnant à ce dernier des dimensions qui sortent de l'ordinaire, (une durée d'environ 40 minutes et un premier mouvement de près de 600 mesures), mais aussi par la place quasi symphonique qu'occupe l'orchestre. Il ne se contente plus de magnifier le soliste, il lui répond, l'interpelle, l'écrase parfois et lui oppose des opinions divergentes.

Beethoven innove aussi avec ce début surprenant où le soliste ouvre les

débats à la manière d'une cadence virtuose. Avant même la traditionnelle introduction orchestrale, et surtout avant même l'énoncé du premier thème, le piano entre en scène en laissant jaillir un flot puissant d'émotions auquel l'orchestre répond par de simples accords, comme un spectateur étonné par tant d'intensité expressive. Le piano s'affirme d'emblée comme le personnage principal de la pièce. L'éclat extraordinaire donné d'emblée à l'instrument solo préfigure peut-être la place progressivement plus importante apportée accordée au moi, à l'expression magnifiée des émotions, à l'expression de soi dans la pensée romantique. L'introduction orchestrale intervient après cet épisode coup de poing et s'étend sur cent mesures. A sa manière l'orchestre rappelle au soliste qu'il n'est pas tout seul: le thème principal énoncé par l'orchestre ne semble pas parler du même sujet que le piano et évoque plutôt un élan martial, «héroïque». Mais c'est peut-être une interprétation hâtive, car au bout de cette immense page orchestrale, le piano s'extrait

avec délicatesse de la masse sonore par une longue gamme chromatique ascendante. Puis il énonce ce même thème d'une manière plus retenue et surtout beaucoup plus fluide. Ce n'est pas la première fois que Beethoven fait entrer le piano en scène dès le début. Dans le 4ème concerto en Sol, le piano commence déjà seul, mais il énonce avec une grande douceur ce qui sera le thème principal du 1er mouvement ; surprenant, mais somme toute encore dans le respect de la structure habituelle du concerto classique. Le compositeur confiait là, brièvement, au piano solo ce que d'habitude l'orchestre faisait avant lui.

Les métaphores militaires qu'on a souvent appliquées au style de Beethoven, à son goût des contrastes violents, de l'éclat et de la puissance se justifient pleinement à l'écoute du thème principal de ce premier mouvement, mais l'extrême sophistication rythmique de l'écriture (écouter attentivement le début du rondo final avec une main gauche ternaire et une main droite binaire) et la délicatesse tendre et introspective du mouvement lent le démentent. Beethoven oppose à cette allure martiale les doutes et les flots d'émotions intimes qu'éprouve une personne prise dans un mouvement collectif qui l'emporte. Le dialogue du groupe et de l'individu passe par toutes les tensions imaginables.

C'est l'occasion aussi de rappeler qu'on ne doit pas le titre «Empereur» à Beethoven. Le compositeur a simplement choisi de l'intituler Grand Concerto. Tous les commentateurs tombent d'accord sur les origines douteuses de ce titre communément utilisé, et rappellent que Beethoven, fervent républicain et admirateur du général Bonaparte changea radicalement d'opinion quand celui-ci

se proclama empereur et biffa même la dédicace qu'il lui avait faite pour la Symphonie Héroïque.

Autre surprise, Beethoven ne sépare pas le deuxième et le troisième mouvement. Il ouvre le deuxième dans une ambiance quasi religieuse, paisible et méditative. Et le Rondo final s'y rattache sur une tenue du cor comme après un temps d'hésitation, comme le besoin de bouger, le déploiement de l'énergie s'imposent peu à peu au terme d'une longue réflexion introspective.

Jean-Luc Savoy

*Beethoven beginnt die Niederschrift des 5. Klavierkonzerts im Jahr 1808 und beendet es 1809. Im darauffolgenden Jahr werden Chopin und Schumann geboren und 1811, das Jahr der Uraufführung in Leipzig, ist auch das Geburtsjahr von Franz Liszt. Dieses letzte Klavierkonzert Beethovens nimmt in weiten Zügen die Romantik schon vorweg. Bereits die ungewöhnliche Länge sprengt den Rahmen des klassischen Konzerts und Beethoven schafft hier erstmals einen sinfonischen Klavierkonzertstil. Ungewöhnlich ist ebenfalls, dass Beethoven den ersten und zweiten Satz nicht trennt. Neu und überraschend ist auch die Einleitung mit einer Kadenz des Solisten, die einsetzt, noch bevor das Orchester in der Exposition das Hauptthema vorstellt. Das Klavier übernimmt fortan die Rolle des Hauptakteurs und emanzipiert sich so vom Orchester. Auch hier manifestiert sich das Romantische, das dem „Ich“, dem Individuum und dem Gefühl einen hohen Stellenwert einräumt. Doch der Solist befindet sich stets in einem Wettstreit mit dem Orchester, das eine kriegerische, heroische Rolle einnimmt. Doch Beethoven setzt den kriegerischen Metaphern auch immer wieder feine, gefühlvolle Töne entgegen, welche einen spannungsreichen Dialog zwischen dem Orchester und dem Individuum schaffen. Es muss hier gesagt werden, dass der Titel „Emporer“, unter dem dieses Konzert aufgeführt wird, nicht auf Beethoven zurückgeht, denn Beethoven hatte sich bekanntlich von Napoleon abgewandt, nachdem sich dieser zum Kaiser gekrönt hatte.*